

On appelle généralement patois un langage régional considéré souvent comme du français déformé, ce qui n'est pas juste. Les patois sont, en réalité, des dialectes parlés locaux employés par des communautés restreintes.

En fait, le gaulois, langue celtique et le bas-latin véhiculés par l'occupant romain, ont donné naissance au roman. Celui-ci a évolué et a été scindé en langage d'oïl dans le nord de l'actuelle France, en langue d'oc au sud et au groupe franço-provençal. La frontière entre les deux langues se situe dans le district de Moutier.

Le patois jurassien est le seul patois romand à appartenir à la langue d'oïl, tous les autres appartiennent au franco-provençal, d'où la difficulté de compréhension entre patoisants jurassiens, fribourgeois, valaisans, du Val d'Aoste, du Piémont et de la Savoie. Par contre, les régions de Belfort et de l'Alsace, on parle le patois roman (franc-comtois) qui a des similitudes avec le patois jurassien.

Le dialecte jurassien a été une langue uniquement parlée depuis plus de 1000 ans. Ce n'est que depuis plus d'une centaine d'années qu'il est écrit. Cette absence de transcription écrite explique les différences de prononciation entre «aidjolats», «vadais» et «taignons».

Autrefois, la vie était très difficile et le temps manquait pour s'instruire. Les écoles étaient à peu près inexistantes surtout à la campagne.

A partir de 1815, l'instruction populaire a fait des progrès considérables ; on a créé des écoles primaires dans chaque commune, même dans les hameaux, ainsi que des écoles secondaires accessibles aux plus pauvres.

Il est bon de rappeler que le patois, imprégné des langues celtique, latine, gauloise et germanique, fait partie de l'âme jurassienne ; il est un fleuron du patrimoine culturel.

Rappelons que la loi bernoise sur l'école obligatoire date de 1831. Ainsi, notre peuple jurassien est ignorant. C'est fort possible, mais il est riche d'un bien précieux, le patois, sa langue maternelle qui a été transmise par ses aïeux depuis de mille ans.

Evolution

Dès 1835 environ, des écoles primaires sont ouvertes dans nos villages. Les enfants jurassiens s'expriment exclusivement en patois lorsqu'ils entrent à l'école. La plupart de nos régents sont inférieurs à leur tâche car ils sont eux aussi de langue maternelle patoise et qu'ils n'ont appris que les rudiments d'une langue étrangère, le français.

A l'époque, la science de la pédagogie balbutiait, les moyens didactiques étaient pratiquement inexistantes. Les leçons se donnaient en patois ; **le patois était entré à l'école primaire jurassienne.**

Afin de rendre compétents les régents dans la maîtrise de cette langue étrangère qu'était le français, on organisa d'abord des cours de répétition. L'école normale des instituteurs fut créée en 1837 à Porrentruy ; celle des institutrices, en 1846, à Delémont.

Jusque vers 1930, un combat sans merci fut mené par de nombreux enseignants contre le patois, partant, contre la dignité des enfants, des parents et des grands-parents ; bref, contre l'âme de toute la population jurassienne, contre une partie intime et profonde de notre patrimoine. Le patois était banni dans les écoles jurassiennes.

Cinq générations successives furent ainsi touchées de plein fouet par ce matraquage incessant. On peut imaginer le trouble de ces générations, passant de la stupéfaction (vers 1850), à la perte d'un héritage inestimable (vers 1930), par le doute, la crainte, le reniement de sa propre identité, la résignation (vers 1950).

En 1950, la lutte contre le patois avait abouti au but recherché par ces enseignants. Les jeunes parents ne parlent plus le patois entre eux ; ils n'ont pas appris leur langue maternelle à leurs enfants, ces derniers ne savent pas le patois, le français est leur langue maternelle. Les grands-parents ne comprennent plus, peu importe ; le patois, bof.

Les enfants se mettent à ignorer jusqu'à l'existence même du patois. L'école n'a plus aucune raison de s'acharner contre cette langue. Seules les personnes âgées, dépassées par cette évolution soudaine, trouvent refuge, entre elles, en restant fidèles à leur langue maternelle.

L'amour du pays

Au prix d'influences diverses, le parler de nos ancêtres a réussi à survivre. Par ailleurs, des patoisants, pour la plupart âgés et convaincus, fondent des amicales :

- l'amicale des patoisants de la vallée de Delémont, les «vadais» en 1957 ;
- l'amicale des patoisants francs-montagnards, les «taignons» en 1974 ;
- l'amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs, les «aidjolats» en 1984.

Ces amicales, en 1982, constitueront la Fédération des Patoisants du Canton du Jura. Maurice Jobin, d'Alle, en assure la présidence.

Tous ces défenseurs du patois sont actifs ; ils rivalisent d'imagination pour assurer le maintien de cette belle langue ancestrale.

Dans le Jura, il existe un patois par district, mais entre «aidjolats», «vadais», «taignons», les gens de la région frontalière, on se comprend parfaitement. Il existe une différence au niveau de la nuance et de l'accent.

Le patois était ancré et enraciné dans le temps. Nos grands-parents, nos arrière-grands-parents le pratiquaient régulièrement. Le patois est une langue qui chante essentiellement parlé et chanté, peut être écrit. Le patois doit demeurer une langue vivante apte à la discussion au niveau de tous les aspects de la vie quotidienne.

Au niveau institutionnel, nous les patoisants, nous pouvons compter sur deux alliés : la Constitution jurassienne (l'annexe 2 de l'article 42 garantit « la mise en valeur du patrimoine jurassien, notamment du patois ») et le Gouvernement avec qui nous avons signé un contrat de prestations (enveloppe financière du service de l'enseignement et de l'office de la culture). Il est bon de rappeler que trois députés sont membres des amicales.

Longtemps banni, le patois tente de survivre

A l'heure d'internet, le patois est en danger. Il est important de préserver nos racines. La jeunesse jurassienne doit accéder au patois. Un groupe intitulé « Réseau patois », créé en 2008, présidé par Audrey Chèvre-Périer d'Alle, travaille pour redynamiser le patois, sa découverte, son approche et son enseignement. Les moyens didactiques actuels ne sont pas assez mis en valeur. Toutefois, nos instances cantonales, au niveau des services de l'enseignement et de la culture, sont à notre écoute.

On peine à se faire apprécier par le corps enseignant très chargé par d'autres disciplines. A notre point de vue, il est important de donner la possibilité aux enfants d'accéder au parler du terroir et de préserver un patrimoine linguistique ; la jeunesse jurassienne doit être attentive au langage de ses ancêtres.

Deux classes de patois, avec dix-huit élèves, subsistent en Ajoie ; elles sont dirigées par Michèle Lièvre de Fontenais. Une classe, constituée de dix-neuf élèves, est maintenue aux Franches-Montagnes ; elle est coatchée par Agnès Surdez de Lajoux. Une classe composée de douze élèves, a été créée à Courrendlin ; elle est assurée par Manon Lièvre.

Je relève un point qui a son importance ; la découverte de notre ancien parler, le patois, peut se faire via notre site internet www.djâsans.ch (340'000 visiteurs)

La sauvegarde du patois

Aujourd'hui, les produits du terroir ont la cote un peu partout dans le Jura. C'est un fait. Mais qu'en est-il des spécificités régionales et locales immatérielles, le patois en tête. Richesse culturelle bien vivante pour les uns, langue tombée en désuétude pour les autres, le patois fait débat.

Notre patois est-il une langue en plein déclin ? Vat-elle disparaître et sommes-nous ses derniers locuteurs. Non à l'évidence, nous devons demeurer attentifs et assurer la pérennité de cette véritable richesse pour les générations futures. Nous sommes encore nombreux à se battre pour maintenir cet héritage ; nos efforts sont louables, demeurons optimistes.

Le dialecte jurassien est menacé. En effet, l'état des lieux, au niveau cantonal est stable.

Dans les Franches-Montagnes, l'amicale enregistre un effectif d'une centaine de membres. La moyenne d'âge est relativement élevée et le recrutement est difficile. Toutefois, cette amicale demeure dynamique, elle assure la continuité de ses activités axées sur les «djâseries» et le chant choral ; un théâtre interviendra au printemps prochain, on se réjouit.

Dans la vallée de Delémont, la situation est plus que préoccupante. L'amicale des «vadais» a été dissoute au printemps 2011. Une douzaine de membres restent individuellement affiliés à la Fédération jurassienne. Une petite activité patoise subsiste.

En Ajoie, avec plus de quatre cent membres, on retrouve une amicale active au travers de sa chorale et de son équipe théâtrale ; toutefois, elle demeure vigilante pour l'avenir. Ses activités sont le chant choral, l'animation de messe chanté et le théâtre ; par ailleurs, une pièce est en préparation pour fin février/début mars 2020, à Charmoille ; de bonne augure.

Activités annexes

Les patoisants sont, de nature, optimistes. Des cours UP sont régulièrement organisés en Ajoie, dans la vallée de Delémont et aux Franches-Montagnes ; ils sont dispensés par Michel Choffat et Agnès Surdez.

Régulièrement, on trouve des écrits dans divers journaux et diverses revues, à savoir :

- Bernard Chapuis dans le QJ ; Michel Cerf dans l'Ajoie ; Marie-Louise Oberli dans le Franc-Montagnard ; Jean-Marie Moine dans l'ARC-Hebdo ; Eribert Affolter dans le GHETE ; Eric Matthey, Danièle Miserez, Eribert Affolter, Michel Choffat et Maurice Jobin dans l'Amis du patois ; Christiane Lapaire dans Fontenais Information.

N'oublions pas le « billet patois », chaque dimanche, sur les ondes de Radio Fréquence Jura ; le plaisir d'entendre les voix de Michel Choffat, de Denis Frund ainsi que celle d'Eribert Affolter.

Dernièrement, deux ouvrages littéraires en patois ont trouvé leur place dans nos bibliothèques, celui de Bernard Chapuis et celui de Jacques Oувray.

En outre, la revue « L'Ami du Parois », éditée en Valais, est un trait d'union actif entre les Fédérations et les Associations de la Suisse romande.

Des dictionnaires du patois jurassien sont disponibles, je cite : Simon Vatré, Marie-Louise Oberli-Wermeille et Jean-Marie Moine.

Notre Fédération est affiliée à la Fédération romande et internationale des Patoisants, qui a siège à Lausanne ; elle assurera l'organisation de la Fête romande des patoisants, en septembre 2021, à Porrentruy.

Les objectifs de notre Fédération

- défendre notre patrimoine immatériel et d'en conserver la mémoire ;
- encadrer nos locuteurs de souche, il en reste quelques-uns ;
- soutenir nos amicales, ainsi qu'un petit groupe de «vadais», dans leurs activités ;

- poursuivre notre mission dans le cadre des activités du groupe « Réseau patois » et obtenir plus d'intérêt et de soutien du corps enseignant ;

- privilégier les contacts avec l'Etat jurassien en particulier avec les services de l'enseignement et de la culture ;

- obtenir un engagement accru, des pouvoirs publics, pour plus de soutien pour la sauvegarde du patois et de nos traditions ;

- sensibiliser le monde politique sur le bien-fondé de nos actions ;
- faire découvrir, aux générations futures, l'importance d'un tel patrimoine pour assurer son existence ;

- être reconnu et apprécié par les médias et les réseaux sociaux ;
- la reconnaissance de notre patois (le franc-comtois), issu de la langue d'oïl, par l'office fédéral de la culture, au titre de langue minoritaire dans le cadre de la chartre européenne ;

- la création d'une « Maison du patois » ; un centre de rencontre, géographiquement bien situé, pour cultiver dans un cadre convivial, la pratique du patois ;

- maintenir des contacts avec le «Voïyïn», cercle d'étude de la Sté jurassienne d'Emulation, présidé par Danièle Miserez, de Lajoux, qui œuvre, depuis 2001, pour la sauvegarde du patois ;

- prévoir à plus long terme, la 15^{ème} Fête cantonale en Ajoie ; plus lointain en 2024.

Conclusion

- défendre le patois dans la modernité ;
- encourager la pratique du patois dans le cadre de la mémoire vivante ;
- chérir notre patois, notre langue de cœur ;
- être présent dans le passé collectif.

La patois jurassien, notre patois, langue minoritaire issue de la langue d'oïl, est en danger ; restons vigilants. Le patois fait partie de notre culture qui est un élément essentiel de notre patrimoine.

Je suis de nature optimiste, mais aujourd'hui je suis inquiet pour l'avenir du patois. Il faut être réaliste, nous sommes en survie. Le patois ne sera plus jamais une langue véhiculaire. Toutefois, il faut une prise de conscience des amoureux du patois et une volonté politique pour aller de l'avant.

Maurice Jobin, Alle
Président de la Fédération des Patoisants
du Canton du Jura

Le 01.11.2019/MJ

